

JOURNAL D'OUCHY

Fondé en 1931

ET SOUS-GARE

NUMÉRO 9 - NOVEMBRE 2023 - TIRAGE : 82 500 EXEMPLAIRES

Feuille des avis officiels de la Commune libre et indépendante et de la Confrérie des Pirates d'Ouchy, des sociétés: de développement et des Intérêts d'Ouchy (SDIO), de développement du Sud-ouest, Association Sous-Gare, Unions nautiques Ouchy et Vidy, Société vaudoise de Navigation (NANA). Distribué gratuitement dans les boîtes aux lettres du bas de la ville, dix parutions par an • Editeur-responsable et administration: Advantage SA, avenue d'Ouchy 18, JAB-1006 Lausanne

Edition spéciale Lausanne

L'adresse pour
votre intérieur

www.moinat.net

Av. Juste-Olivier 9 à Lausanne

Editorial

Ce matin je devais amener un de mes garçons à la JOM (Journée oser tous les métiers). Cela fait quelque temps que l'on avait prévu la chose et il se réjouissait de découvrir l'activité de l'une de ses tantes et surtout de passer un moment privilégié en sa compagnie. Malheureusement l'univers, bon aussi les infrastructures des CFF (ceux-là, je te jure...) en ont décidé autrement. Dès le réveil et la mise en service de mon portable j'ai été submergé de notifications que le trafic ferroviaire était complètement paralysé, *blockiert*, que rien ne circulait... Après un moment de panique dû au réveil brutal, à l'annonce teintée de catastrophisme des médias, des échanges de politesses avec ma douce moitié, aux CFF déconseillant de s'approcher à moins de 500 mètres de toutes gares... place à la résignation, puis à l'acceptation. J'avertis donc ma belle-sœur que nous ne pourrions pas être au rendez-vous et que j'ai pris la décision de faire du télétravail, mon fils passera donc la JOM avec moi.

J'espère juste que cela ne lui portera pas préjudice car déjà qu'on nous demande de caser nos enfants dans les pattes d'un proche pour lui faire découvrir son métier, en plus il faudrait que cela soit quelqu'un du sexe opposé avec une activité qui soit habituellement plutôt pour l'autre genre (t'es une fille alors va découvrir bûcheron, t'es un garçon alors va découvrir assistant dentaire), bref une manière à mon avis maladroite de prôner l'ouverture, mais ceci est un autre débat.

Tout ça pour dire quoi déjà? Ah oui, que vous avez entre les mains l'édition spéciale Lausanne du *Journal d'Ouchy*. Que nous espérons que vous aurez plaisir à le lire, et surtout que même si la vie a décidé de nous tester, il convient de respirer parce qu'après tout, c'est ça qui est important: respirer.

Bonne lecture.

Marc Berney

2 Blaise Hofmann
Faire paysan,
le livre qui parle du monde agricole avec amour et émotion

3 Valérie Dittli
Le Canton de Vaud a su l'adopter et l'apprécier

5 Bernard Radon
« Ouchy, un quartier comme un village ! »

7 La page de la Société de développement des intérêts d'Ouchy

9 La Revue de Lausanne sera à l'image de cet entretien : délirante !

11 Anthony Braizat, entraîneur du SLO
« Je vise l'exceptionnel ! »

12-13 Mais pourquoi les hommes de la NATI ne chantent-ils pas tous l'hymne national en chœur ?

14-15 Sébastien Apothéloz, chef du Service de l'eau de la Ville de Lausanne
L'eau, c'est la vie !...

Valérie Dittli

Conseil d'Etat

Blaise Hofmann

Faire paysan

humour

Sébastien Apothéloz

Hymne national

NATI

Revue de Lausanne

Ouchy

SDIO

Bernard Radon

SLO

Service des eaux

Anthony Braizat

OTTO'S



Parfums de marque
extrêmement
avantageux –
aussi sous ottos.ch

Giorgio Armani
Si
femme
EdP
50 ml

74.90
Comparaison avec la concurrence
140.-

Disponible aussi en ligne ottos.ch

Dolce & Gabbana
Light Blue
femme
EdT
50 ml

49.90
Comparaison avec la concurrence
115.-

Disponible aussi en ligne ottos.ch

Hugo Boss
Ma Vie
femme
EdP
50 ml

39.90
Comparaison avec la concurrence
115.-

Disponible aussi en ligne ottos.ch

Joop
homme
EdT
125 ml

29.90
Comparaison avec la concurrence
107.90

Disponible aussi en ligne ottos.ch

Hugo Boss
Hugo
homme
EdT
125 ml

49.90
Comparaison avec la concurrence
97.90

Disponible aussi en ligne ottos.ch



Faire paysan, le livre qui parle du monde agricole avec amour et émotion

Les rencontres avec les écrivains de notre coin de pays sont souvent, voire toujours, poignantes et passionnantes. A l'occasion de notre édition spéciale de mai, nous avons eu la joie d'inviter Sarah Sumi, dont l'article et le livre avaient ému un grand nombre d'entre vous. Ce mois-ci, c'est avec une joie tout aussi grande que nous accueillons Blaise Hofmann, écrivain et vigneron originaire de La Côte, dont le dernier livre, *Faire paysan*, fait un carton dans les librairies de Suisse romande depuis sa sortie il y a huit mois. Le *Journal d'Ouchy* a évoqué avec lui son goût du voyage, la naissance de sa passion pour la lecture et l'écriture et, bien sûr, ce livre référence sur un monde – celui des « terriens » – où sa famille baigne depuis toujours. Le courant est très vite passé entre cet amoureux de la nature et le soussigné, contemporains de 1978, bons vivants et bons Vaudois.

Un entretien à déguster comme un saucisson du terroir, accompagné par un verre de blanc d'un vigneron local.

Une fois n'est pas coutume, l'entretien n'a pas lieu dans un café ou dans un bureau, mais bien au domicile de notre invité, qui habite un village cher à la rédaction du *Journal d'Ouchy*: Revelle. Cette charmante bourgade de quatre cents habitants a vu notre directeur Marc grandir dans la maison familiale des Berney, située à quelques encablures de celle de notre écrivain. C'est un petit coin de paradis et de tranquillité où Blaise Hofmann s'est installé, avec sa douce moitié et ses deux filles, il y a un peu plus de cinq ans.

L'accueil y est très chaleureux et, alors que ses filles bouquinent dans le salon, la discussion et les présentations démarrent autour d'un café: « Je suis écrivain depuis une vingtaine d'années et gagne ma vie grâce à cette activité depuis une décennie. Parallèlement, je fais du vin depuis cinq ans, ma famille possédant un hectare de vigne à Villars-sous-Yens. » Une production de huit mille bouteilles par année, soit un quart de gamay, un quart de garanoir et une moitié de chasselas... un chasselas que nous aurons le plaisir de déguster à la fin de l'interview, avant que Blaise m'offre une bouteille de cet excellent breuvage. « Il y a une parenté entre viticulture et culture. Que ce soit dans la nécessaire maturation, la projection vers l'avenir ou la volonté de tisser du lien, un livre et une bouteille de vin ont plein de similitudes. C'est très intéressant » m'explique-t-il avec cette bienveillance qui semble ne jamais le quitter.

Une passion née grâce aux voyages

Ayant grandi dans le domaine arboricole-viticole qu'exploitaient ses parents, « dans une famille de terriens » pour reprendre ses mots, Blaise n'a pas eu beaucoup l'occasion de voyager durant sa jeunesse. « La lecture m'a donné envie de voyager. J'ai commencé à partir à l'aventure dès 17 ans, la plupart du temps seul, et l'écriture m'a accompagné durant tous ces voyages. C'est une compagne idéale, un bon moyen pour aiguïser l'observation des pays visités et garder une trace, un souvenir. » Entre 2001 et 2003, le natif de Morges part une année et demie pour un grand périple (Europe de l'Est, Asie et Afrique, sans jamais prendre l'avion) et met sur papier son premier livre, à l'âge de 26 ans: *Billet aller simple*, un récit de voyage distingué par le Prix Georges-Nicole.

L'homme a mûri, voyage un peu moins depuis qu'il est devenu papa, mais cette flamme pour l'écriture est toujours intacte. Blaise Hofmann peut ainsi se targuer d'être l'auteur d'une douzaine de romans et récits de voyage. Il évoque son dernier « bébé », *Faire paysan*, paru en mars 2023 aux Éditions Zoé. « L'idée de ce projet est née en 2021, en réaction à l'initiative d'interdire les pesticides dans le monde agricole. A ce moment-là, j'ai ressenti le dialogue de sourds entre ceux du métier et les autres, d'autant plus que j'avais vraiment le cul entre deux chaises. Quand je parlais avec des paysans, j'avais envie de secouer leurs convictions. Quand je parlais avec mes potes citadins à l'apéro, je voyais qu'ils n'avaient aucune connaissance et que leurs théories étaient totalement hors-sol. J'ai eu envie d'écrire un livre qui fasse le pont entre la ville et la campagne. En écrivant, je me suis rendu compte que c'était aussi un hommage à celles et ceux qui nous nourrissent, une reconnaissance envers mes grands-parents, mes parents, mes cousins. » Un tiraillement, ajoute-t-il, qui était au plus profond de lui au moment de coucher ce roman sur papier.

Succès en librairie

Faire paysan reçoit un accueil formidable et demeure, à ce jour, la meilleure vente de l'année dans les librairies Payot de toute la Suisse romande, tous rayons confondus. « C'est incroyable pour un livre qui traite du monde agricole. Cet ouvrage intéresse autant les gens de la ville, qui peuvent ainsi apprendre plein de choses sur un domaine qu'ils maîtrisent peu, que les gens de la campagne, qui apprécient tout particulièrement ce livre car il leur permet de mettre des mots sur leurs ressentis. »

Depuis la sortie de son *best-seller* il y a huit mois, déjà vendu à plus de dix mille exemplaires, celui qui fut étudiant en lettres à l'Université de Lausanne a enchaîné les rencontres aussi bien dans des fermes à la campagne que dans des institutions culturelles urbaines, en Suisse, en France et en Belgique, preuve que son roman attise la curiosité et fait parler de lui. *Faire paysan* va d'ailleurs bientôt traverser la barrière de röstis, puisqu'il sera prochainement traduit en allemand. « Ce qui plaît peut-être aux lectrices et lecteurs, c'est l'absence de certitudes. Ce n'est pas un traité, un essai, plutôt une suite de récits où j'ai essayé de glisser de l'émotion, des paroles de terriens, des histoires de vie concrètes » complète-t-il, tout en invitant les gens de la ville à venir plus fréquemment à la rencontre des agricultrices et agriculteurs de notre canton. C'est un livre où souvenirs et anecdotes

côtoient humour et tendresse, et où l'on ressent tout l'amour de Blaise Hofmann pour ce métier pas comme les autres, une ode à la vie et à la terre.

Le bonheur n'est pas forcément dans le pré

A la question inévitable de savoir comment se porte le monde agricole helvétique, l'ex-enseignant au gymnase de Burier à La Tour-de-Peilz se montre inquiet: « La situation n'est pas terrible et les chiffres sont criants: trois fermes par jour (!) disparaissent en Suisse. Dans notre pays, il y a une volonté politique, par exemple via les paiements directs qui sont versés en fonction du nombre d'hectares exploités, d'augmenter la taille des exploitations, et donc de faire disparaître les petites fermes. » Selon Blaise Hofmann, force est de constater que le métier de paysan exige une charge de travail démentielle, le tout couplé à une très faible reconnaissance sociale et économique.

L'ancien pigiste de *L'Hebdo* et chroniqueur au *24 Heures* et à *Terre & Nature*, entre autres, profite de la discussion pour citer un passage de son livre: « Faire paysan, c'est travailler plus que tout le monde pour gagner moins que tout le monde, et nourrir des gens qui croient qu'on les empoisonne. » Une phrase qui en dit long sur la difficulté de ce métier pourtant ô combien noble et admirable. « Le plus vieux métier du monde, qui est aussi le plus essentiel », résume-t-il.

« Entre le travail du paysan et l'achat au supermarché, beaucoup d'intermédiaires (les grandes surfaces, la grande distribution, l'agrochimie, les transformateurs) se sucent sur le dos des paysans et c'est clairement injuste. Un travail et un effort sont à fournir pour contrer cette injustice-là » explique-t-il tout en assurant que son livre n'est pas un ouvrage militant. « Les paysans doivent être rémunérés à leur juste valeur. Un pourcentage est assez marquant: dans les ménages suisses, seulement 7% des dépenses sont consacrés à l'alimentation, ce qui n'est pas grand-chose. Un petit effort général de la population permettrait à toutes et tous de bénéficier de produits de meilleure qualité, du terroir et de saison. »

Après m'avoir proposé un morceau de gâteau, le lauréat du Prix Nicolas-Bouvier pour son œuvre *Estive* continue: « Je m'interroge aussi plus globalement, notamment au niveau de l'éducation. Il ne sert à rien d'avoir une agriculture saine si nos enfants ne connaissent plus le goût des choses, ni ne savent distinguer une tomate bio d'une tomate industrielle, ni ne savent cuisiner. » Des mots si justes, qu'ils ne manquent pas de résonner dans la tête du papa d'une fille de six ans que je suis.

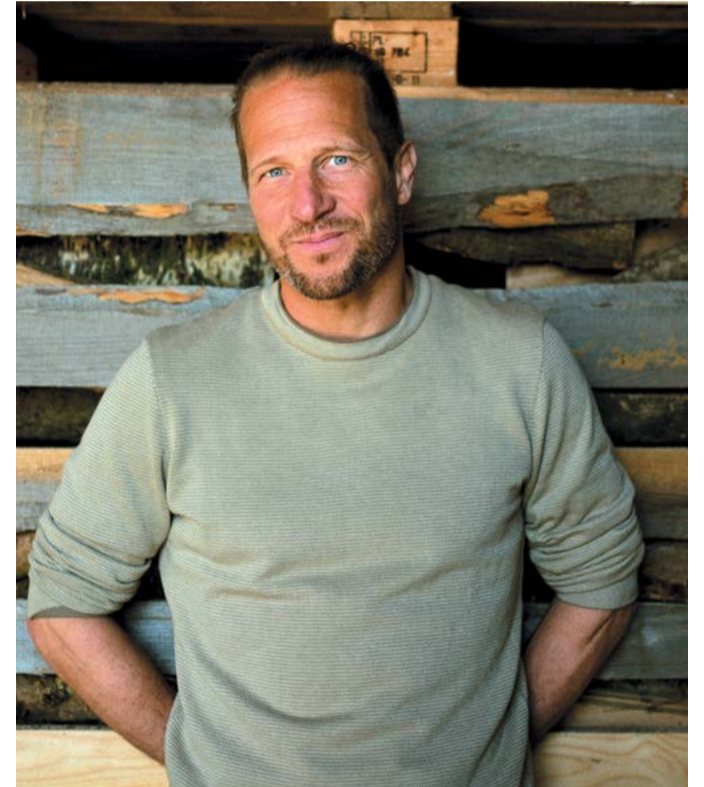
Un intérêt des jeunes pour ce métier

Le tableau n'est pas tout rose, mais pas tout noir non plus. « Sur le canton de Vaud, il y a 5% d'étudiants en CFC d'agriculture de plus cette année, dont 40% de femmes, et même 15% de progression sur les cinq dernières années. Ce sont des chiffres encourageants, au même titre que ce fait: beaucoup d'entre eux – qu'on appelle les « néo-ruraux » – n'ont aucun lien avec le monde agricole. La société d'aujourd'hui est rivée sur le virtuel, le numérique, la spéculation. On sent une envie d'un retour à la terre, d'un retour à l'essentiel, enfoui chez de nombreuses personnes » se réjouit celui qui fut l'un des deux librettistes de la Fête des vigneronnes en 2019, dont il garde un souvenir « bouleversant ».

Alors que Blaise me fait déguster son chasselas, accompagné d'une assiette de fromages, il est l'heure de conclure cet entretien et d'évoquer ses futurs projets. « Au printemps 2024, un livre intitulé *Les Mystères du Léman* sortira de presse. Cette fiction pédagogique, illustrée par Adrienne Barman, aura pour but de sensibiliser les adolescents à l'histoire et au charme du Léman. Puis en automne, j'aurai le plaisir de proposer un livre sur les artisans, élaboré avec le photographe Vincent Guignet, et de présenter des métiers de niche, tels que celui de mosaïste ou de bijoutière. » Ces métiers de niche et de passion, comme celui d'écrivain-vigneron ou d'agriculteur, il est bon et nécessaire de les saluer et les respecter au plus haut point. « Au final, j'espère avoir écrit un livre optimiste, qui donnera l'envie aux gens de devenir paysanne ou paysan. » Puisse ses mots être entendus par celles et ceux qui auront le bonheur de lire son ouvrage.

Merci pour tout, cher Blaise, cher contemporain, et au plaisir de refaire le monde – qu'il soit agricole ou pas – avec toi!

Marc-Olivier Reymond



JOURNAL D'OUCHY

Concours

Gagnez 2 fois un exemplaire
de *Faire paysan*

Pour ce faire il vous suffit d'envoyer vos coordonnées avec la mention concours Paysan d'ici au 4 décembre par courrier postal:
Avantage SA, avenue d'Ouchy 18, 1006 Lausanne
ou par courriel: regie@advantagesa.ch

Conditions générales: les gagnants seront déterminés par tirage au sort et seront avisés personnellement
Participation limitée à un envoi par personne
Aucune conversion du prix ne sera possible

Le Canton de Vaud a su adopter et apprécier Valérie Dittli

Valérie Dittli n'a laissé personne indifférent ces dix-huit derniers mois. Tout d'abord en étant élue au Conseil d'Etat à la surprise générale en avril 2022, puis en se retrouvant au cœur d'une polémique de grande ampleur en ce début d'année, en raison de son domicile fiscal, une controverse qui s'est d'ailleurs dégonflée depuis. Un soulagement pour elle et son parti, et l'envie d'aller de l'avant pour cette femme ô combien sympathique, proche des gens, fidèle du bar de la Confrérie du Lausanne-Sport – entre autres – et habitante du quartier Sous-gare. Entretien exclusif avec la ministre des finances de notre canton.

Madame la conseillère d'Etat, vous avez été élue au Conseil d'Etat le 10 avril 2022. Quel bilan tirez-vous des dix-huit premiers mois de votre mandat ?

Le temps passe vite. C'était une période intense, mais très intéressante avec de nombreuses rencontres sur le terrain. Rester à l'écoute des Vaudoises et des Vaudois est un aspect très important que je tiens à maintenir durant tout mon mandat.

A l'époque, *Le Temps* avait considéré votre élection comme « l'une des plus grandes surprises de l'histoire politique romande ». Comment avez-vous vécu les nombreux commentaires de la presse locale, qui a fait un peu de vous un « ovni » de la politique romande ?

Vous apprenez vite à vivre avec cette pression et le fait d'être exposé. De manière générale, il faut apprendre tout très vite, car il n'y a pas d'autre choix. Ce qui importe surtout pour moi, c'est de faire un bon travail dans le cadre de ma fonction pour toute la population vaudoise et pour notre canton.

Lors de la campagne, alors que votre prédécesseur Pascal Broulis ne l'avait jamais envisagé, vous avez soutenu le projet de l'Alliance vaudoise de procéder à une baisse d'impôts cantonale. Une baisse d'impôts de 3,5% a bel et bien été votée par le Parlement. Cette baisse est-elle suffisante à vos yeux ? Projetez-vous une nouvelle baisse d'impôts ?

Un gouvernement doit veiller aux différents équilibres, mais aussi à ce que l'impôt reste raisonnable pour chacune et chacun. C'est notre responsabilité. C'est pourquoi la baisse de la fiscalité est l'une des priorités du Gouvernement et que celle-ci est inscrite dans notre Programme de législature. Notre ambition est de suivre la feuille de route annoncée pour une baisse totale de 270 millions de francs d'ici la fin de la législature. Le Parlement vient d'adopter une baisse de l'impôt cantonal sur le revenu de 3,5% et d'autres réductions de la fiscalité sont projetées si la

situation financière de l'Etat le permet. L'impôt cantonal sur la fortune est aussi un élément important pour les finances cantonales. Nous devons veiller à rester compétitifs afin de préserver ces revenus.

Finalement, nous devons commencer à parler d'une réforme du barème de l'impôt sur le revenu, car seule une révision de celui-ci permet de réformer de manière ciblée la fiscalité pour la classe moyenne. Nous n'avons d'ailleurs pas changé le barème depuis vingt ans. La situation économique et sociale n'est évidemment plus la même. Gagner 80 000 francs aujourd'hui n'est pas comparable à la situation d'il y a vingt ans.

L'un des gros sujets d'actualité en ce moment, c'est évidemment les élections nationales du dimanche 22 octobre dernier. Un commentaire ?

Je suis extrêmement contente et fière du succès de mon parti tant au niveau cantonal que fédéral. Contente, car cela nous montre que la population vaudoise souhaite que les idées politiques du centre soient représentées à Berne. Fière parce que notre nouvelle conseillère nationale Isabelle Chappuis est une femme qui va porter nos couleurs. Et nous avons besoin de plus de femmes à Berne.

Comment voyez-vous la suite de votre parcours politique ? Des ambitions nationales, peut-être ?

Vous ne pouvez et ne devez jamais « planifier » un parcours politique. Ce n'est pas la même chose qu'une carrière professionnelle. Je veux me concentrer et me consacrer à 200% au mandat qui m'a été accordé par les Vaudoises et les Vaudois ces quatre prochaines années. La suite, c'est de la musique d'avenir.

Au contraire de certains de vos confrères, dont on ne mentionnera pas le nom ici, on vous voit très souvent dans des événements sportifs ou autre manifestation régionale.



Avez-vous toujours été aussi proche des gens ou est-ce un changement « obligatoire » depuis que vous êtes élue ?

Je suis une personne qui a toujours aimé la convivialité. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été très attachée à la vie associative. La Suisse vit du bénévolat. Dans ce sens, il est très naturel et important pour moi d'être proche du terrain et de soutenir ces événements.

Vous qui êtes originaire de Zoug, quels conseils donneriez-vous à une personne étrangère qui souhaiterait s'installer dans notre canton de manière pérenne, à part boire du chasselas et manger du papet vaudois ?

En général, je n'aime pas donner de conseils, car c'est très personnel. Ce qui m'a certainement aidée à me faire accepter par les Vaudois, c'est mon intérêt pour la langue, y compris le patois vaudois, mais aussi pour leur culture et leur mode de vie. Je suis une personne ouverte et très intéressée par la société, et je pense que cette attitude m'a aussi aidée.

Du coup, quand vous revenez dans votre Zoug natal, vous considère-t-on désormais comme une Vaudoise ?

J'ai toujours eu une relation étroite avec ma famille et la ferme dans laquelle j'ai grandi. Grandir à la ferme implique une relation particulièrement profonde avec cet endroit. C'est difficile à expliquer. Une grande partie de ma famille ainsi que cette ferme se trouvent dans la commune d'Oberägeri et c'est donc toujours comme si je revenais à la maison. Mais aujourd'hui, je suis chez moi dans le canton de Vaud. Je me sens et pense comme une Vaudoise, et j'en suis très fière.

Au sujet de l'affaire concernant votre domicile fiscal qui a fait les choux gras de la presse en début d'année, comment avez-vous traversé ce tsunami médiatique et cette fronde populaire ? Qui ont été vos plus forts soutiens au milieu de la tempête ?

J'ai la chance de pouvoir m'appuyer sur un environnement solide et fort. Du côté privé comme du côté professionnel, j'ai pu compter sur un soutien sans faille, ce qui m'a beaucoup aidée. L'Alliance vaudoise a également été un pilier important, qui m'a beaucoup soutenue. Sur le plan personnel, il m'était primordial de distinguer les éléments sur lesquels j'exerçais une influence et ceux sur lesquels je ne pouvais pas agir. Une fois que j'ai pris conscience de cette différence, je me suis concentrée sur les éléments que j'ai pu influencer. Je ne voulais en aucun cas négliger mon travail au sein du département. Ma santé était également très importante à préserver et je me promenais très souvent dans la forêt.

Dernière question un peu plus légère : vous habitez depuis quelques années dans un des quartiers du *Journal d'Ouchy*, celui de Sous-gare. Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce quartier ?

D'une part, c'est un quartier très calme et propice à la détente, avec de nombreux espaces verts comme le parc de Milan. J'aime aussi beaucoup la proximité avec le lac et l'environnement naturel. J'y fais souvent des courses à pied. D'un autre côté, le quartier est très vivant avec beaucoup de magasins et de restaurants, cafés et bars. J'apprécie énormément cette proximité.

Un grand merci Madame Dittli et au plaisir de vous revoir au stade de la Tuilière, au parc de Milan ou ailleurs !

Marc-Olivier Raymond

VOTRE AGENCE
IMMOBILIÈRE
SUR MESURE À
OUCHY



RYTZ & CIE SA
Place de la Navigation 14
1006 Lausanne-Ouchy
+41 (0)58 810 35 00 | info@rytz.com

Affiliée au groupe SPG-Rytz
www.spg-rytz.ch



Optic 2000 et Mykita, la passion pour trait d'union

Entre les deux marques, c'est une histoire qui dure et ce n'est pas un hasard : elles partagent les mêmes valeurs.



L'opticien et le fabricant de lunettes basé à Berlin ont en commun la passion du travail bien fait. Dès sa naissance en 2003, Mykita se donne pour but de créer des montures à la fois belles et de qualité, en misant tout sur un savoir-faire artisanal et des technologies de pointe. « À cet effet, nous avons développé notre production indépendante. Nous réalisons nos montures de A à Z – de la conception à la confection – dans notre propre manufacture », précise le fabricant. Présent dans quelque 80 pays aux quatre coins du monde, il propose ses modèles chez des détaillants triés sur le volet, dont Optic 2000 bien sûr.

Design et durabilité

En 2014, Mykita s'installe dans un bâtiment historique du quartier branché de Kreuzberg, au cœur de la capitale allemande. Une excellente façon de sentir dans quelle direction souffle le vent des tendances. Répondant à une demande de durabilité, Mykita devient ainsi la première entreprise dans son domaine à adopter un acétate durable au début du printemps 2022. Ce matériau, composé de 40% d'acétate recyclé, est aussi agréable à porter que son cousin traditionnel. La maison fait également preuve d'audace en matière de design.

Des collaborations tendance

Proposant une vaste gamme de modèles, des plus discrets aux plus branchés, elle a à cœur d'offrir « des styles assez variés pour permettre à chaque individu d'exprimer sa singularité ». Mykita développe depuis longtemps des collaborations avec des créateurs – Helmut Lang ou Moncler. Plus récemment, elle en initie une avec une série télévisée : dans la nouvelle saison de « And Just Like That », la suite de « Sex & the City », Carrie Bradshaw, éternelle fashionista, arbore ainsi une monture Mykita.

Voilà encore un point où les deux labels se retrouvent : chez Optic 2000, nos équipes de passionnés suivent en effet de près vos envies en restant à votre écoute. Et elles les anticipent en se tenant au courant de l'actualité des podiums comme des réseaux sociaux.

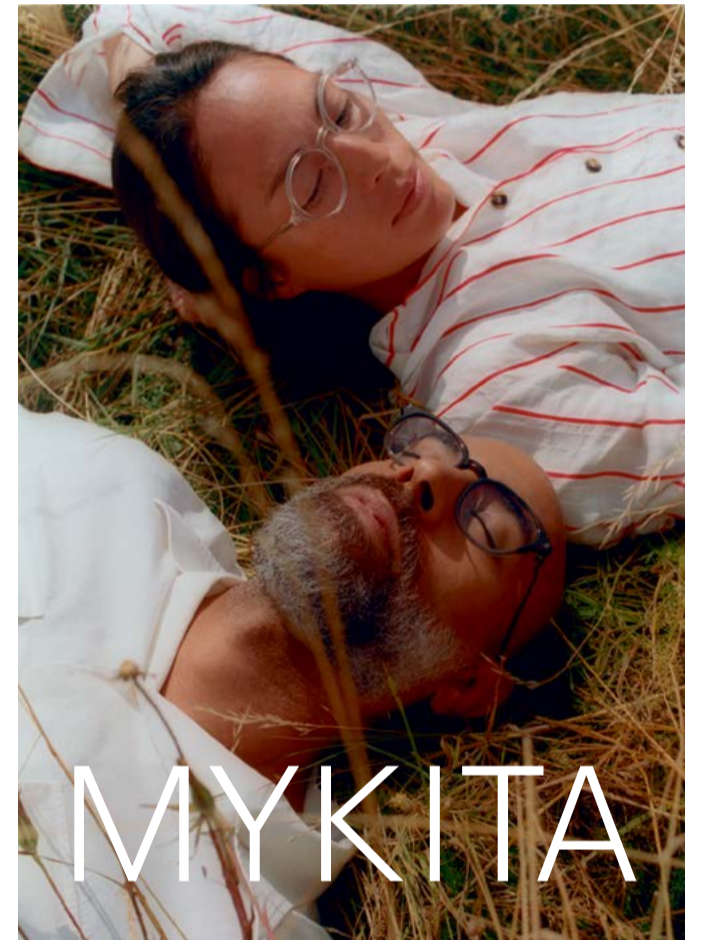
La qualité au centre

Dans un autre registre, Mykita crée des collections avec Leica, synonyme d'appareils photo et d'optique de qualité. Une philosophie que nous cultivons aussi chez Optic 2000 où nous mettons le meilleur de la technologie au service de votre vue, depuis les tests jusqu'aux verres correcteurs. Nos opticiennes et opticiens vous aident à dénicher l'équipement le mieux adapté à vos désirs, à votre activité, à votre morphologie comme à votre budget. Responsable de la boutique Optic 2000 situé rue Centrale 15, à Lausanne, Nicolas Fiorini rappelle qu'entre Mykita et Optic 2000, c'est une histoire qui dure depuis des années : « Notre clientèle est désormais habituée à trouver ces modèles chez nous », souligne-t-il. Au fil du temps, l'aspect « made in Berlin » séduit une part toujours croissante de porteuses et porteurs de lunettes, de plus en plus soucieux de préserver l'environnement. Mais si ces montures sont très appréciées, « c'est avant tout pour leur extrême légèreté et leur ergonomie, qui les rendent tellement confortables à porter qu'on oublie parfois les avoir sur le nez », reconnaît-il. Un argument de poids pour qui ne les ôte guère de la journée.

Une touche d'originalité

Autre atout qui séduit les foules, « leur design, bien sûr. À la fois original et classe, il est facilement reconnaissable et explique bien entendu lui aussi le succès de la marque », souligne Nicolas Fiorini.

Cette saison, il en est convaincu, les nouveaux acétates vont remporter tous les suffrages, avec leurs teintes à la fois originales et élégantes. Ses couleurs favorites ? « Mon coup de cœur va aux versions transparentes, tout particulièrement dans les nuances rose ou bordeaux. » Des coloris plus classiques sont bien entendu également disponibles, translucides ou non, voire à motifs écailles déclinés dans différents tons. En outre, les fameuses montures métalliques qui ont fait la renommée de la marque demeurent bien sûr d'actualité. À la rue Centrale, notre équipe de passionné-e-s vous aidera à faire votre choix. **Et si vous passiez glisser votre nez derrière un modèle Mykita, pour voir ?**



Chez Optic 2000, c'est Noël en novembre

Avec l'opération « Monture offerte » valable sur tous les modèles, y compris ceux de marque (1), jusqu'à concurrence de 180 fr., les fêtes démarrent dès le mois de novembre chez Optic 2000. Cumulable avec la 2ème paire, cette action, qui ne s'achèvera qu'à fin décembre, constitue l'occasion rêvée de changer de monture pour toutes les porteuses et porteurs de lunettes, quel que soit leur âge ! Dans nos deux boutiques en plein centre de la capitale vaudoise, rue de Langallerie 1 et rue Centrale 15, nos collaboratrices et collaborateurs se réjouissent d'ores et déjà de vous accueillir et de vous conseiller. Passionnées de tendances et toujours à la pointe en matière d'innovations techniques, nos équipes ont à cœur de vous aider à trouver l'équipement le plus adapté à vos besoins, à votre morphologie, à votre style et à votre mode de vie. C'est le moment de vous faire le cadeau d'une vision nette – vos yeux le valent bien !

(1, marque Cartier exclue)

Nicolas Fiorini, directeur d'Optic 2000, Rue Centrale 15, Lausanne
Tél 021 345 10 90 - services@optic2000lausanne.ch



Un verre progressif intelligent

Le fabricant de verres optiques Essilor a toujours une innovation d'avance. Cette fois c'est avec l'aide d'une intelligence artificielle qu'il a pu élaborer son tout dernier modèle progressif, baptisé **Varilux®XR Series**. « En s'appuyant sur un million de points de données provenant de porteurs de lunettes, il est à même de prédire le comportement visuel de chacun. Cela permet d'optimiser le verre encore plus finement pour une vision quasi sur mesure. », détaille Sébastien Percheron, responsable de la boutique Optic 2000 située rue Langallerie 1, à Lausanne. À la clé, une netteté à tous les instants, même lorsque vous êtes en mouvement. Les transitions sont également très fluides entre les zones proche et lointaine. Les fameux flous ne sont désormais plus qu'un mauvais souvenir, vous y voyez clair, quelle que soit la distance à laquelle l'objet de votre attention se trouve. Dernier avantage et non des moindres, les tests ont par ailleurs révélé que 95% des porteuses et porteurs se sont adaptés à ce verre dès le premier jour.

Sébastien Percheron, directeur d'Optic 2000, Rue Langallerie 1, Lausanne
Tél 021 340 60 30 - services@optic2000bessieres.ch



Bernard Radon : « Ouchy, un quartier comme un village ! »

A l'occasion de cette édition spéciale Lausanne, le *Journal d'Ouchy* a eu le plaisir de rencontrer Bernard Radon, le nouveau président de la SDIO (Société de développement des intérêts d'Ouchy). Cette association à but non lucratif défend les intérêts généraux d'Ouchy et favorise l'attractivité économique et socio-culturelle de ses habitants. Entretien avec un président qui veut offrir à Ouchy une ambiance de village et de multiples activités.

Bernard Radon, pourriez-vous en quelques mots vous présenter à nos lectrices et lecteurs ?

Je suis un habitant d'Ouchy depuis trente-sept ans, où je loge à l'avenue de-La-Harpe. Professionnellement, je suis coach de cadres supérieurs de l'industrie du commerce et de l'administration, et ce depuis vingt-cinq ans. Je suis également l'auteur de plusieurs livres sur le management, dont un roman économique sorti en 2022, intitulé *En dessous du plafond de verre – La méthode Machiavel*. Parallèlement, je suis président de la SDIO depuis mai 2023.

Qu'est-ce qui vous a motivé à devenir président de cette association ?

A mes yeux, la SDIO est une association prestigieuse, une des plus importantes de la ville de Lausanne. Cette société propose de belles activités, dispose d'une magnifique équipe et d'une trésorerie saine. Etant un habitant du quartier depuis si longtemps, j'ai accepté ce mandat avec honneur. C'est une fierté de pouvoir défendre les intérêts des commerçants et des habitants d'Ouchy, tout en collaborant étroitement avec les autorités lausannoises.

Quel bilan tirez-vous de l'été 2023 et de votre tout frais mandat de président ?

Des festivités du 1er Août à Ouchy fête son lac en passant par la Silent Party et le brunch des restaurateurs, le bilan est plus que positif. Le temps fut incroyable et tout fut réuni pour un succès total de ces manifestations. Quand on reprend une présidence et une équipe, il y a des gens qui restent, d'autres qui partent ; une nouvelle dynamique est à mettre en place et de nouvelles compétences sont à trouver. Dans tous les cas, ce challenge est passionnant !

En tant que nouveau président, quel est votre objectif à court et moyen termes ?

Alors je pense toujours à long terme (*rire*). Une idée me guide, c'est que le quartier d'Ouchy devienne un vrai village. Notre slogan est d'ailleurs : « Ouchy, un quartier comme un village ! »

Mon ambition est également d'augmenter le nombre d'adhérents à la SDIO et de proposer des activités pour animer – au mieux – ce quartier. A Noël, nous allons par exemple célébrer la fête de l'Avent, en se positionnant devant divers commerces et en proposant un buffet canadien, entre 17 h et 19 h 30 environ, tous les vendredis de décembre.

Super idée. D'autres activités sont-elles au programme ?

Oui, nous souhaitons organiser la traversée de la Rade durant l'hiver 2024, entre la Vierge du Lac et le Château d'Ouchy. Nous proposerons aussi des activités comme le minigolf ou le bowling, ainsi que des fêtes XL telles que le brunch du quartier, en juin 2024, et bien sûr tous les événements que nous avons évoqués préalablement.

Par ailleurs, le comité de la SDIO et moi-même sommes heureux d'organiser en juillet 2024 une nouvelle journée Handinautique avec la participation de Madame Anne Othenin-Girard (*ndlr : une des invitées du Journal d'Ouchy de l'édition de septembre*). Ce bel événement consiste à faire profiter des personnes en situation de handicap de l'air du large d'Ouchy, de naviguer, pêcher et prendre du plaisir sur le lac.

Les commerçants d'Ouchy sont-ils contents de leur été ?

Le contact direct avec les commerçants est effectué par Nathalie Porchet, vice-présidente de la SDIO et propriétaire de la brasserie La Riviera. Mais je peux vous confirmer que les commerçants, dans l'ensemble, sont très heureux de leur été, et notamment de nos deux événements phares, les fêtes du 1er Août et Ouchy fête son lac, avec son incroyable brunch proposé par les restaurateurs oscherins, tous alignés face au lac.

Question désormais inévitable : quid du parcage à Ouchy ?

Je suis du même avis que les commerçants : les places de parc ont été supprimées beaucoup trop rapidement, sans la moindre consultation avec la Ville. C'est une situation très ennuyeuse. Malheureusement, il n'y a plus d'espoir et il faudra vivre avec.



Quel est votre avis sur le rayonnement de notre quartier ?

J'en suis ravi. Et je félicite la Municipalité d'avoir offert cette zone de baignade vers le Château d'Ouchy, laquelle sera agrandie l'année prochaine. Je suis d'ailleurs un grand adepte du lac et m'y baigne quasiment chaque jour, été comme hiver. Le but est aussi de proposer du matériel de gymnastique extérieure pour les jeunes et les moins jeunes, qui seront parfois encadrés par des coaches.

Un dernier mot pour conclure, cher président ?

J'invite les Lausannoises et Lausannois intéressé·e·s à devenir bénévoles pour la SDIO à prendre contact avec moi. Notre association les accueille à bras ouverts. Contactez-moi directement à l'adresse e-mail sdio@ouchy.ch.

Un grand merci Bernard, et au plaisir de vous revoir à Ouchy ou ailleurs !

Marc-Olivier Reymond

PLACE
AU
CHANGEMENT



Mobilité douce et véhicules électriques, aménagement et design : les parkings INOVIL se métamorphosent.

INOVIL réunit les parkings Riponne, Rôtillon et Valentin.

INOVIL

La place libère l'esprit



MÖVENPICK

HOTEL LAUSANNE

Fêtes de fin d'année

Célébrez les Fêtes de fin d'année avec nous et terminez 2023 en beauté !

Réveillon de Noël : menu à 87 CHF par personne*

Réveillon du 31 décembre avec groupe live, danseuses, animation musicale et DJ, jusqu'au bout de la nuit !
Buffet Latino de gala avec une coupe de Champagne à minuit : **155 CHF par personne.**

Brunches du 25 décembre et du Jour de l'An – 89 CHF / personne*.

Pour plus d'informations et réservation, contactez-nous au 021 612 75 71.

*pour les enfants jusqu'à 12 ans, menu à 34 CHF

movenpick.com

PATRIMOINE

Vous êtes la Loterie Romande

LOTERIE ROMANDE

JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, EN 2023, LA LOTERIE ROMANDE DISTRIBUE 243,4 MILLIONS DE FRANCS
À L'ACTION SOCIALE, AU SPORT, À LA CULTURE ET À L'ENVIRONNEMENT.

Retrouvez tous les bénéficiaires





SDIO
Société de
Développement
des Intérêts
d'Ouchy

LA SDIO EN 2023 : DE L'ÉNERGIE PURE ET FESTIVE!



FÊTE DE QUARTIER AUX JORDILS



LA VAUDOISE. Notre vice-présidente et son délégué Miam à bord de la Vaudoise

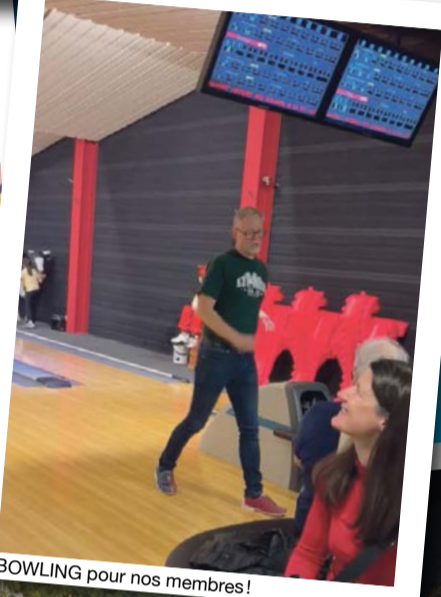


LA VAUDOISE, en avant toute!

Notre nouveau président SDIO, Bernard Radon



BOWLING pour nos membres!



BOWLING pour nos membres!



LA VAUDOISE. Tchiiii Tchiiii!



MINIGOLF aussi pour les enfants!



OUCHY NATIONAL avec la NANA



OUCHY FÊTE SON LAC. Feu d'artifice



MINIGOLF pour les membres SDIO



OUCHY NATIONAL et le drapeau d'Ouchy



OUCHY FÊTE SON LAC. Plongée

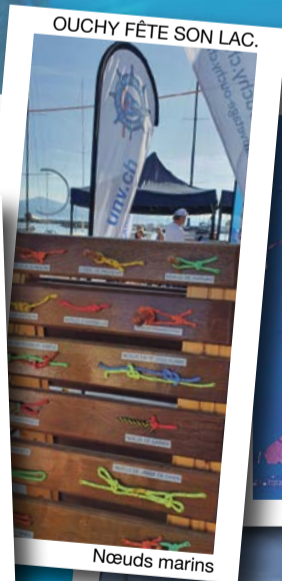


OUCHY NATIONAL. Le syndic Christophe Andraea offre...
...le passeport oscherin au président de la Confédération Alain Berset



OUCHY FÊTE SON LAC.

Triton et sirène.



Nœuds marins



SIL-ENT PARTY

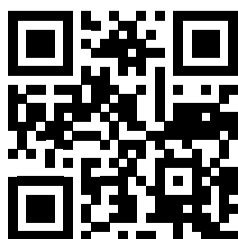


OUCHY FÊTE SON LAC. Aviron



SIL-ENT PARTY

JE DEVIENS MEMBRE 2024 POUR CHF 50.-!



ouchy.ch





LEASING À 0,9%.

SUR UNE SÉLECTION DE MODÈLES IMMÉDIATEMENT
DISPONIBLES EN SOUSCRIVANT UNE ASSURANCE AUTO BMW.

Emil Frey SA

Crissier | Chavannes-près-Renens | Morges

Exemple de calcul: prix d'achat au comptant: CHF 93154.-, 1^{er} acompte sur leasing: 20% du prix du véhicule, mensualité de leasing: CHF 654.10, prime d'assurance mensualités BMW mensuelle perte d'emploi involontaire: CHF 6.60, prime d'assurance auto BMW mensuelle (responsabilité civile et casco complète): CHF 163.20 (peut varier selon le preneur d'assurance), coût mensuel total: CHF 823.90. Taux d'intérêt annuel effectif: 0,9%, durée: 48 mois, kilométrage: 10 000 km/an. Offre valable en cas de conclusion du contrat du 1^{er} au 30 novembre 2023 et en cas de conclusion simultanée d'une assurance auto BMW ainsi que d'une assurance mensualités en cas de perte d'emploi involontaire (assurance mensualités uniquement pour les personnes physiques percevant un salaire AVS jusqu'à l'âge de 59 ans inclus). Pour l'achat d'un des véhicules suivants: BMW Série 1, BMW Série 2 Active Tourer, BMW X3 ou BMW X4 ou d'un des véhicules en stock suivants: BMW X5 ou BMW X6. Assurance casco



La Revue de Lausanne sera à l'image de cet entretien : délirante !

Grande nouvelle pour nos lectrices et lecteurs qui aiment rire, se divertir et se moquer de celles et ceux qui égayent le monde politique, sportif, culturel ou économique de notre ville : la Revue de Lausanne est de retour ! A partir du mercredi 15 novembre, nous aurons le plaisir de retrouver cette joyeuse et si talentueuse bande au Centre culturel des Terreaux, à Lausanne bien sûr. L'occasion d'en parler avec l'un de ses auteurs, acteurs et metteurs en scène (est-il également éclairagiste et comptable ?), l'excellent et inimitable Blaise Bersinger.

Tchô Blaise, est-ce que tu vas mieux que ton club préféré, le Lausanne-Sport ?

Écoute, au moment où je te réponds, je sors d'une victoire 3-0 contre Bâle. Certes, le club est en perdition, mais quand même. Quand je repense au Blaise d'il y a dix ans qui n'osait même pas rêver d'avoir son club dans un beau stade, une victoire de celui-ci contre Bâle et une interview dans le *Journal d'Ouchy*... C'est fou, je suis comblé !

La Revue de Lausanne, dont tu es vraiment l'homme à tout faire, revient le 15 novembre prochain au Centre culturel des Terreaux. Prêt pour ce « marathon » qui devrait durer – au moins – jusqu'au 31 décembre ?

Oui. (Le désavantage des questions fermées, c'est que les réponses peuvent être très courtes. Mais j'ai la politesse d'ajouter une parenthèse pour rallonger un peu le machin. De rien.)

Le titre de l'édition 2023 est *Caisse rapide*, pourquoi ?

Nous sommes partis sur une scénographie et un univers basé sur le monde du supermarché. Ceci est dû à deux raisons. La première, c'est que l'augmentation du coût de la vie nous semblait être un thème fil rouge qui parle à tout le monde. La deuxième, c'est qu'il faut dessiner et commander la construction du décor avant d'avoir commencé à écrire le spectacle...

Mis à part les traditionnelles moqueries sur le chantier de la gare de Lausanne et les imitations de Nuria Gorrite ivre, sur quels autres sujets aura-t-on le bonheur de rire cette année ? On va chanter les atouts de l'actuelle place de la Gare qui mérite tout de même qu'on en parle. Mais autrement, pas de chantier. Ni de Gorrite non plus, d'ailleurs. On a décidé de se consacrer aux pannes du M2, à la présence de deux clubs de foot lausan-

nois en Super League, aux émeutes poussives cet été au Flon et on vous fera vivre en exclusivité une séance de coopérative d'habitants des Plaines-du-Loup, entre autres. Ouchy aura même droit à son moment, mais je n'en dis pas plus.

La musique et la danse seront-ils toujours au cœur du spectacle, qui ressemblait parfois, voire souvent, à une comédie musicale en 2022 ?

Il y a toujours des chansons, oui. Mais cette année, il y en a moins que la précédente, malgré la présence totalement ubuesque d'une chorale amateur qui me fait beaucoup rire.

La question que tout Lausanne se pose : Nathanaël Rochat va-t-il de nouveau se déhancher cette année ?

Si c'est vraiment ce que vous voulez, on peut s'arranger.

La première Revue de Lausanne a été lancée en 2018 au Théâtre Boulimie. Tu as fait partie des trois premières éditions avant de marquer une pause de deux ans.

Qu'est-ce qui t'a motivé à faire ton retour en cette année 2023 ?

J'ai toujours dit que je m'en séparais provisoirement, pour me consacrer à d'autres trucs afin d'y revenir plus tard. Je me sentais aussi à sec par rapport à l'exercice. Créativement, c'est pas mal de travail et je préfère sauter une ou deux éditions plutôt que de peiner à écrire des trucs qui me convainquent, sans avoir pu recharger mon cerveau entre deux années. Et puis, surtout, il y a largement les compétences nécessaires dans cette ville pour faire une revue sans moi.

Une question plus personnelle :

Quels seront les projets de Blaise Bersinger en 2024 ?

Quelques points d'interrogations, pour l'instant. Mais j'ai la chance de pouvoir me le permettre. Je vais entrer dans 2024 en consacrant davantage de temps à des projets qui ne verront peut-être jamais le jour mais qui ont encore moins de chance d'exister si je ne me penche jamais dessus : une comédie musicale ? Une série télé ? Un film ? Je vais aussi, bien sûr, continuer mes diverses frasques dans mon jeu télévisé *Ça joue*, sur les radios Couleur 3 et La Première, ainsi que la tournée de mon one-man-show improvisé *Pain Surprise*.

En tant que tenancier de bar, j'ai lu avec intérêt que tu avais inventé une nouvelle boisson : le Sinalcuse (Sinalco-Suze) que tu baptises aussi « Suzalco ». A quand une dégustation de ce breuvage au Bamee Bar ?

Bah franchement, ce n'est pas dégueu'... Donc dès que j'ai le temps, volontiers. J'aime aussi beaucoup le Rivellamaretto.

Il y a deux ans, le *Journal d'Ouchy* s'était fait gentiment allumer durant la Revue. J'avais adoré ! Du coup, qu'aimerais-tu dire aux trois personnes qui nous lisent ?

Maman, Papa, gros bisous à vous deux. Et à toi aussi, Marco, merci pour l'interview.

T'es un génie Blaise, merci à toi et que ta Revue fasse un triomphe, comme chaque année !

Marc-Olivier Reymond

NOUVEAU chez JMR

TELEVISIONS

- VENTES
- CONSEILS À DOMICILE
- LIVRAISON
- MISE EN SERVICE

GARANTIE TV 5 ANS !

Dès **CHF 499.-**

108 cm dès CHF 699.-
127 cm dès CHF 899.-

JMR
TÉLÉCOMMUNICATION

Bd de Grancy 2, 1006 Lausanne
021 616 92 32 - www.jmr.ch



© A LA VOLETTE

RETROUVEZ VOS PRODUITS MIGROS PRÉFÉRÉS ET PLEIN D'EXCLUSIVITÉS!

Lundi - vendredi: 8h - 19h • Samedi: 8h - 18h

MIGROS Ouchy
PARTENAIRE



Michaël Diserens – votre courtier en assurances

« Un seul interlocuteur à vos côtés
Et toutes vos assurances en sécurité »

MD Assurances & Conseils SA

Rte de la Croix-Blanche 33 • CH 1066 Epalinges/Lausanne
T 021 635 36 06 • M 078 626 92 49
info@mdassurances.com

AP CONSULTING André Prahin SA

votre conseiller
immobilier

- ACHAT
- VENTE
- ETUDE DE PROJET,
DE CONSTRUCTION
& DE FINANCEMENT
- ENTREPRISE GENERALE

Place Saint-François 2
CP 5015 - 1002 Lausanne
Tél.: 021 331 29 29
Fax: 021 331 29 20
E-mail: info@apconsulting.ch

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

La Pendule



Réparations
toutes marques
Devis gratuit

Montres **TISSOT**

A. FLEURY
Artisan-horloger

Avenue d'Ouchy 17
Téléphone 021 617 94 91

Café Romand

Brasserie et pinte depuis 1951

Durant les fêtes, le Café Romand
vous accueille **tous les dimanches**
y compris les 24 et 31 décembre,
et le 25 décembre et 2 janvier.

horaires dimanche et fériés: 12h - 22h

Réservations: 021 312 63 75

 Ville de Lausanne

Une envie de bouger?



Des cartes journalières CFF sont mises à disposition des habitants lausannois au prix de CHF 49.-. Ces cartes journalières (non nominatives), permettent de voyager librement sur une grande partie du réseau des transports suisses.



→ Plus d'infos sur: www.lausanne.ch/carte-journaliere
ou au bureau de Lausanne Tourisme à la gare de Lausanne.

 JOURNAL D'OUCHY

Maillard
architecture | immobilier | entreprise générale

des experts passionnés
proches de vous
... et de chez vous



Jean-Ephrem Ody
Courtier agence Lausanne

Courtage - Expertise - Promotion
Architecture - Entreprise générale

votre
partenaire
à Vidy !

maillard-immo.ch
info@maillard-immo.ch
Avenue de Rhodanie 46b



Lausanne - Nyon
Yverdon-les-Bains

Anthony Braizat: « Je vise l'exceptionnel ! »



C'est non sans un certain plaisir que nous accueillons, dans cette édition spéciale de novembre, le faiseur de miracles de nos voisins et amis du FC Stade Lausanne-Ouchy: le truculent Anthony Braizat. Le Français de 46 ans entraîne le club rouge et blanc depuis mai 2022, propose un jeu attrayant et a réussi l'exploit – et je pèse mes mots – d'emmener son équipe dans l'élite du football helvétique... une véritable prouesse quand on pense au budget (5 millions) et aux structures du club, où les collaborateurs sont pour la plupart semi-professionnels. Grâce à une cellule de recrutement de qualité et une philosophie de jeu saluée par tous, le « petit » SLO est pourtant bien là, dans la cour des grands, et compte bien y rester.

Entretien avec un homme passionnant, passionné et très ambitieux pour son club et ses « gamins ».

Anthony Braizat, quel bilan tirez-vous après dix matches de Super League et, à l'heure où l'on parle, sur cette avant-dernière place au classement, à égalité avec le Lausanne-Sport ? Un bilan mitigé. Mon équipe a fait de bonnes choses mais elle a fait trop de cadeaux à ses adversaires, et ce dans les deux surfaces, car j'estime que nous avons raté beaucoup d'occasions dans nos temps forts. Et à ce niveau-là, ça ne pardonne pas. On doit mieux défendre dans nos temps faibles et marquer davantage dans nos temps forts. Ma formation méritait bien mieux contre Lucerne, Servette ou Winterthour, entre autres, où l'on perd de précieux points. Mais voilà, ça fait partie de l'apprentissage de cette ligue, la meilleure du pays.

Le SLO mérite donc mieux que cette onzième place.

Oui. Maintenant, tout le monde nous voit redescendre à la fin de la saison mais, de notre côté, nous restons très calmes. Nous ne sommes pas si loin de la cinquième place. Certes, on perd 4-0 à Saint-Gall mais sur les autres matches, on n'a jamais été ridicules; aucune équipe ne nous a vraiment mis en difficulté.

En tout cas, vous n'avez rien à perdre cette saison.

Exactement, on a tout à gagner ! On veut montrer notre personnalité et notre courage sur chaque sortie. Le jeu qu'on produit – qui n'est pas proposé sur les autres terrains – demande beaucoup de courage, un jeu fait de prises de risques, de relances propres depuis notre camp, de duels en un contre un. Nous devons passer par cette étape pour progresser.

Avez-vous encore des étoiles dans les yeux quand vous pensez à ce barrage contre le FC Sion et ce triomphe 4-2 à la Pontaise, devant plus de dix mille spectateurs ?

C'était extraordinaire. Ce barrage nous a donné de l'expérience et du vécu. Beaucoup de personnes me parlent encore de cette promotion, mais maintenant c'est derrière et on doit avancer. Aujourd'hui, je veux parler de Super League, des nombreux défis qui nous attendent et de cette place dans l'élite à conserver.

Christian Constantin ne vous a pas proposé un poste d'entraîneur après le barrage ?

Il m'a appelé pour me féliciter, rien de plus (rire).

Une des forces du FC Stade Lausanne-Ouchy, c'est la cellule de recrutement du club. Saison après saison, vous arrivez toujours à déceler de nouvelles pépites. Quel est votre secret ? Chaque personne au sein du SLO a son cahier des charges. Mon adjoint Dalibor Stevanović et le directeur sportif Yagan Hiraç gèrent cette cellule de recrutement et sont en amont de ces transferts. Nous avons perdu certains joueurs cet été (ndlr: notamment le grand espoir Teddy Okou, l'un des héros du barrage contre le FC Sion, transféré à Lucerne), mais avons réussi à en dénicher de nouveaux, tout aussi prometteurs. Nous essayons de donner de l'amour à ces nouveaux joueurs, à les intégrer au mieux dans ce pays et ce championnat nouveaux pour eux.

L'un des transferts marquants de ce mercato estival, c'est l'arrivée du grand espoir Ismaël Gharbi (19 ans), prêté par le Paris Saint-Germain. Un très joli coup. Est-ce un joueur plus difficile à gérer qu'un autre, vu son statut de « star » ?

C'est un amour de gamin. Après, il faut reconnaître qu'il a un ego plus prononcé que les autres joueurs. C'est encore un jeune dans sa tête. On doit lui permettre d'évoluer dans les meilleures conditions et, aussi, lui apprendre à ne pas prendre toute la couverture à lui. Ismaël ne doit pas penser qu'il est toujours obligé de faire la différence; il doit s'enlever une certaine pression. Il doit être libre et libéré pour exprimer son immense potentiel.

C'est quand même dingue d'avoir un joueur comme lui, prêté par l'un des clubs les plus puissants du monde, au sein du « petit » SLO.

C'est grâce aux bonnes relations entre les agents de joueurs et notre directeur sportif. Ces agents voient qu'on fait du bon boulot avec les jeunes et que notre club est un tremplin pour eux. Ismaël est venu au Stade Lausanne grâce à notre réputation. Je suis persuadé que son passage à Lausanne va le rendre plus fort.

Votre philosophie de jeu est saluée par l'ensemble du football helvétique. Que vous affrontiez Young Boys, Zurich ou Bâle, vous ne dérangez jamais à vos principes de beau jeu.

Oui, et on ne changera jamais. Nous sommes forts dans cette philosophie, même si on se rend compte qu'à ce niveau-là, il est plus compliqué de développer notre jeu. J'ai une grande personnalité, mon club aussi, et je veux faire jouer mes gamins comme ça. On doit réussir à récupérer des ballons plus haut, on y travaille chaque jour. Si on arrive à améliorer cet aspect-là, je suis convaincu que les bons résultats vont finir par arriver et qu'on va emmerder (sic) beaucoup d'équipes.

On l'espère aussi ! Que pensez-vous des affluences cette saison à la Pontaise ? Un peu décevantes, non ?

La saison dernière en Challenge League, on tournait autour des 800 à 900 spectateurs de moyenne. Cette année, il y a eu des matches avec 4000 et 5000 personnes. Le club grandit, on ne peut pas aller plus vite que la musique. Nous avons recruté du staff pour améliorer notre communication; nous travaillons chaque jour pour faire connaître ce club au grand public. Si nous arrivons à obtenir une moyenne entre 3000 et 4000 spectateurs cette saison, ce serait déjà une magnifique récompense.

Il ne faut pas oublier d'où vient votre club, qui évoluait en 2e ligue interrégionale de 2005 à 2014 et en 1re ligue jusqu'en 2017. Ça doit être plutôt agréable d'être le Petit Poucet de l'élite du football suisse.

Ça ne me dérange pas d'être le club le plus modeste de cette Super League. Le SLO est un petit club, nous avons 5 millions de budget et affrontons des formations qui tournent entre 30 et 50 millions de budget, sans déroger à notre éthique. Notre président fait très bien les choses; on vit avec nos moyens. Nous avons beaucoup moins d'argent que les autres clubs, mais avec notre état d'esprit, notre attitude, notre comportement et nos jeunes de qualité, que l'on fait progresser chaque jour, on peut faire des folies !

Des folies et des exploits. Jusqu'à quel point ?

Je vise l'exceptionnel. On veut se rapprocher des six premières places, on veut rêver de Coupe d'Europe. Je veux réaliser de grandes choses avec ce club, comme la saison dernière. Aujourd'hui (ndlr: l'entretien a été réalisé le vendredi 27 octobre, veille



du match Zurich - SLO), on est à six points de la sixième place, ce qui n'est pas insurmontable. Mais on doit encore progresser, bosser, se battre, avec une équipe jeune, formée de joueurs à qui l'on donne actuellement une deuxième chance de briller.

Comment se passent les relations avec le Lausanne-Sport, votre « grand frère » ?

Je sais qu'il y a un problème entre Ludovic Magnin et moi. Les mots ont été durs durant le derby (ndlr: 2-2 entre le SLO et le LS, le samedi 21 octobre à la Pontaise). C'est une personne que j'apprécie, dont la carrière d'entraîneur et de joueur forcent le respect. Après, dans la tension d'un match, on peut être arrogant. Ludovic et moi sommes des compétiteurs; nous vivons nos matches à 250%. Je sais qu'il m'en veut. Moi pas.

A quand la bière avec Ludovic Magnin ?

(Il se marre) Ce n'est pas d'actualité mais s'il m'invite, j'accepterai la proposition avec grand plaisir.

Sur le banc, vous êtes une vraie pile électrique. A terme, est-ce que vous aspirez à mieux canaliser vos émotions ?

J'essaie surtout d'être le douzième homme, même si on commence gentiment à avoir un douzième homme dans les tribunes. J'essaie de pousser mes joueurs, de leur envoyer des ondes positives, de leur donner de la force et de l'engouement. Je me dois d'être comme ça; ils ont besoin de moi et moi j'ai besoin d'eux.

Un dernier mot à dire aux Lausannoises et Lausannois qui nous lisent ?

Je ne vais pas dire qu'il n'y a qu'un club dans le canton, comme d'autres peuvent le faire (ndlr: le slogan du Lausanne-Sport est « un club, un canton »). Ces gamins méritent d'avoir un accueil plus soutenu dans les tribunes. Ces jeunes bossent d'arrachepied et sont à l'aube de leur carrière; ils ont besoin d'un soutien populaire. Venez les encourager !

Un immense merci Anthony et plein succès à vous et au SLO pour la suite de la saison !

Marc-Olivier Raymond

Boucherie-Charcuterie de Cour



Volailles
Viande d'élevages naturels

Spécialités: Jambon à l'os
Saucisson et rouleau payernois, saucisse à rôtir

Saucisse aux choux maison

Broches, grils, caquelons à disposition

C. Freiburghaus
Av. de Cour 38 Tél. 021 617 65 25



ferblanterie
couverture M+F

Mottaz Jean-Luc
galster.mottaz@bluewin.ch

Ch du Funiculaire 10 - 1006 Lausanne
Tél. / Fax 021 616 44 93

Case postale 120 1304 Cossonay Ville
Tél 079 412 66 44

JOURNAL D'OUCHY ET SOUS-GARE

Librairie Le Valentin

Rue Pré-du-Marché 2, 1004 Lausanne

Mardi à vendredi : 9h30-18h30 – Samedi : 10h00-18h00

Pour Noël : beaux livres

Calendriers de l'Avent – Cartes de vœux

Biscuits – confitures – miels – liqueurs...

info@librairielevalentin.ch – 076 310 78 58

Tabacs Journaux Loterie

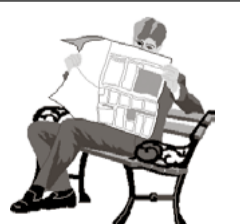
Pierre-Alain Dessemontet

Plus de 1000 revues suisses et étrangères !
Carte de fidélité pour « Le Matin » du dimanche

Ouvert 7 jours sur 7

Av. William-Fraisse 4

Tél. 021 616 27 29





Mais pourquoi les hommes de la NATI ne chantent-ils pas tous l'hymne national en chœur ?

En pleine phase de qualification pour l'Euro24, nos footballeurs émérites et les membres de leur encadrement passent régulièrement à la télévision. Lorsque retentit le *Cantique suisse*, certains restent muets, alors que d'autres équipes nationales chantent à l'unisson et à pleins poumons. En gros plan, cela fait mauvais genre, non ? D'où vient ce manque de ferveur, comment l'interpréter ? Des experts du ballon rond helvétique répondent à notre question, et se veulent rassurants : le cœur y est.

Dimanche 15 octobre 2023 devant la télé. La NATI rencontre le Bélarus au Kybunpark de Saint-Gall. Les premiers accords du *Cantique suisse* retentissent, le stade entonne « Sur nos monts, quand le soleil... » C'est touchant, cela fait chaud au cœur cette clameur. Il y a des gosses avec des écharpes rouges, des familles, des vétérans avec drapeaux venus supporter l'équipe nationale, et qui les encouragent en donnant de la voix. La caméra démarre son travelling sur nos onze gaillards, collés-serrés la main sur le cœur, et leur entraîneur. Gros plan sur chacun d'eux. Et là, ça ne pardonne pas. On ne peut s'empêcher de juger : il y en a qui ne chantent pas ! Comme dans une classe d'école, les bons et les mauvais. Sommer, Freuler, Itten, Akanji, Sow, Schär, impeccables vocalement. Mention excellent pour Steffen qui chante plus fort que tous les autres, il nous fait plaisir ce petit. Et puis les silencieux. Lotomba, nouveau venu, cela passera pour cette fois (élève studieux, peut mieux faire). Mais Rodriguez, Shaqiri, Xhaka, le capitaine aux cent dix-huit sélections... l'élite ! Jamais un son. Murat Yakin, sélectionneur, idem. La grande muette. Certains supporters ne comprennent pas, j'en fais partie.

Comparaison n'est pas raison. Quoique... En Suisse romande, on n'aime pas être comparés aux Français. En termes de vocalises, les Bleus font la fierté de leur nation. Les onze chantent *La Marseillaise*, ainsi que tout le staff technique. Pas un récalcitrant. D'un point de vue moral pourtant, beaucoup pourraient faire valoir de justes raisons pour s'abstenir. Chanter cet hymne guerrier et sanguinaire quand on est originaire d'anciens pays colonisés, ayant perdu ses tirailleurs dans les tranchées de Verdun ou dans le maquis algérien, ça pourrait couper le sifflet (seize sélectionnés sur vingt-trois sont issus de pays africains ou des DOM-TOM). Mais les doubles champions du monde chantent d'une seule voix, emmenés par leur sélectionneur Didier Deschamps, qui aurait imposé le « la » et mis toute l'équipe au diapason sous l'ère Noël Le Graët, ancien président de la FFF.

Alors chez nous ? On pose la question en haut de la hiérarchie, à l'Association suisse de football (ASF). Extinction de voix, paresse, timidité, binationalité exacerbée, mauvaise tête ? Peu importe : pas obligés de chanter. « Nous laissons à chaque joueur, joueuse, membre d'une équipe nationale, le soin de décider lui-même s'il veut chanter l'hymne ou non, explique Adrian Arnold, directeur de la communication. Chanter l'hymne n'est pas pour nous une valeur fondamentale. Les nôtres sont la solidarité, le respect et la tolérance. En conséquence, nous respectons et tolérons la liberté et la volonté de chacun de chanter ou non. » Et cela a toujours été ainsi ? « En 1994, lors de la Coupe du monde aux Etats-Unis, une grande partie de l'équipe nationale n'a pas chanté l'hymne. » Patriotisme à la trappe ? « Lors de l'Euro21, l'équipe a discuté de la possibilité de faire un geste commun pendant l'hymne, précise Adrian Arnold. Depuis, les joueurs et les membres du staff tiennent leur main sur le cœur pendant l'hymne. » Des mécontents dans le public ? « Nous avons reçu des lettres à ce sujet par le passé, admet l'ASF. Ces deux dernières années cependant, seuls quelques supporters isolés se plaignent de ne pas voir tout le monde chanter. »

Parmi ces quelques isolés, Christian Rappaz, spécialiste du foot à *L'Illustré*. Le Valaisan a couvert cinq Coupes du monde. Une NATI aphone le met en rogne. « Je m'exprime ici autant en citoyen suisse qu'en journaliste : ça me choque et ça m'énerve, je prends cette attitude comme un doigt d'honneur au pays. Si ces joueurs en sont arrivés à ce niveau international, c'est parce que l'ASF a investi sur eux depuis qu'ils sont gamins. Ces quinze dernières années, certains ont gagné beaucoup d'argent avec l'équipe nationale, ils ont touché des primes, notamment grâce à Credit Suisse, leur sponsor, qui a porté à bout de bras toutes les équipes nationales depuis vingt ans. » Pour lui, « si la FIFA a décidé de faire jouer les hymnes, ce n'est pas pour rien. Une armée qui part à la guerre, elle chante pour défendre son pays. Eux, on leur demande de défendre le maillot, ça fait partie de leur mission. »

Le journaliste relève les performances de la NATI obtenues grâce aux *Segundos*. De bons joueurs qui évoluent dans les plus grands clubs internationaux, mais qui sont aussi, selon lui, « plus détachés à représenter la NATI. Murat, lui, n'a jamais chanté », rappelle le Fulliérais, avant de pointer du doigt les stars Xherdan Shaqiri et Granit Xhaka, bouches verrouillées « quand le soleil annonce un brillant réveil ». « La Suisse fut le premier pays à reconnaître l'indépendance du Kosovo grâce à la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey. La moindre des choses, c'est

qu'ils chantent l'hymne national. » Mais la raison du silence, qui reste inconnue et appartient à chacun, fait fi des origines et des attachements culturels, politiques ou religieux. « Il y a toujours eu une ou deux têtes brûlées qui ne chantaient pas, juste pour prendre le contre-pied, rappelle Christian Rappaz. Cela m'étonnerait que Gabet Chapuisat ait chanté... »

Nous avons pu interroger un grand nom de la NATI : l'ancien capitaine Alain Geiger, cent douze sélections (1980-1996), embarqué dans l'aventure du Mondial 1994, et qui vient d'entraîner Servette pendant cinq ans. Son témoignage est précieux. Il comprend toutes les raisons de ne pas chanter. « Au moment de l'hymne, il y a une émotion, le problème c'est de la dégager, de la faire ressentir en chantant. Tous ne peuvent pas. Moi, j'étais ému. » Les raisons du silence tiendraient à la culture suisse, à sa tranquillité, sa neutralité, et à cet hymne « pas très chantant ». « Il n'y a pas eu de grosses causes de rassemblement dans notre pays en cent cinquante ans, analyse l'ancien défenseur central. On n'a jamais eu ce besoin de chanter en commun. Avec Daniel Jeandupeux (sélectionneur national de 1986 à 1989), on prenait des cours de chant, on n'était pas très bons ! Aujourd'hui c'est compliqué pour quelqu'un qui n'est pas né en Suisse, pour tous les *Segundos*. A 18 ans, vous choisissez le pays que vous allez servir. En finalité, c'est difficile, il y a des déchirures. » Très compréhensif envers les réfractaires, Alain Geiger insiste : « Ils se



L'EAU... SOURCE DE VIE
amenée à votre domicile
et pour votre confort par

Alain Saugy et Luc Gillieron
Genicooud SA
Installations
sanitaires

Ch. Isabelle-de-Montolieu 133 • 1010 Lausanne
Tél. 021 625 29 66 • Fax 021 625 29 93

L'AUBAINE ANTIQUITÉS

**PAS 1, PAS 2
MAIS 3 SURFACES DE VENTE**

RUE DU SIMPLON 45
BD DE GRANCY 44
(Ouvert de 14h à 18h)
BD DE GRANCY 39 SUR RDV
+ de 200m² à votre disposition

Meubles, tableaux, luminaires, bibelots, ...

1006 LAUSANNE - 079 607 62 44

Café-Restaurant
des Amis
- à Denges -
Alain et Régine Huissoud

**... mais il y a aussi
les filets de féra**
de notre généreux lac Léman
qui vous tendent la perche...

**Sans oublier le florilège
des saveurs de notre carte**

Réservations au 021 801 25 38



sentent concernés en posant la main sur le cœur.» Pour s'associer au sein d'une équipe de football, il est peut-être plus facile de n'avoir qu'une seule langue nationale. Et qu'une seule culture footballistique. «En Suisse, on ne joue pas tous au foot pareil, poursuit Alain Geiger. Les Suisses allemands sont plus *Bundesliga*, plus rentre-dedans. Les Romands sont plus techniques, comme les Français. Les Tessinois jouent un foot transalpin. On a de la peine à avoir une expression collective, à être fort ensemble. On est fort individuellement. Avec nos joueurs qui évoluent dans de grands clubs étrangers, comme Akanji à Manchester City (*vainqueur de la Ligue des champions 2023, ndlr*), on a une équipe nationale plus forte. Mais on ne chante pas plus. En revanche, quand il y a derby ou finale de la Coupe Sion-Genève, quelle chaleur cantonale!»

L'hymne, le chant, c'est une affaire de jeunes. Pour le chanter en Coupe du monde ou à l'Euro, il faut l'avoir appris à l'école ou ailleurs. En cela, Dominique Blanc, l'actuel président de l'ASF, 73 ans, en sait quelque chose. Celui qui préside le football suisse a chaussé ses premiers crampons à l'Olympique-Riponne (devenu Ouchy-Olympique puis Stade Lausanne-Ouchy). «Enfant dans le canton de Vaud, aux scouts, à l'école du dimanche, aux camps de vacances et de ski, on montait le drapeau et on chantait la *Prière patriotique*, la chanson romande, mais pas l'hymne national. Moi, à la fin des années soixante, je ne me suis jamais posé la question de l'hymne à propos de mon équipe ou de mon club. Aujourd'hui, c'est un petit débat que je ne sous-estime pas, provoqué par la multiculturalité.» Et Dominique Blanc de donner des chiffres qui parlent d'eux-mêmes : en 2023, la Suisse du foot compte 33 000 licenciés et 183 nationalités différentes. Dans le foot vaudois il y a dix ans, on comptait déjà 175 nationalités. «Le football est un très bon modèle d'intégration.» La neutralité, la liberté de choix en ce qui concerne l'hymne national dans la NATI «c'est la philosophie de l'ASF depuis toujours, certifie son président. On en a beaucoup parlé, surtout depuis l'Euro21 lorsque certains médias ont fait des comparaisons entre les Suisses et les Italiens. Chez eux c'est un spectacle! Comme au rugby avec les Néo-Zélandais et leur haka... Mais prenez l'Espagne : quatre langues nationales, ils n'ont jamais réussi à se mettre d'accord. Au final, un hymne sans paroles.»

C'est peut-être ce qu'il nous faudrait. Parce que quand nos footballeurs doivent chanter en rang d'oignons, chacun dans son idiome régional, il y a de quoi en perdre sa strophe... «Le *Cantique suisse* est linguistiquement difficile, confirme Annette Schär, chargée de communication à la SSUP (Société suisse d'utilité publique), qui avait lancé un concours en 2015 pour reformuler l'hymne national. Seuls quelques Suisses connaissent

le texte par cœur. Le contenu diffère également considérablement selon la langue nationale.» Cacophonie garantie sur la pelouse. Il est certes plus facile d'entonner le *Cantique* quand on l'a appris à l'école. Vérification faite auprès de la DGEO (Direction générale de l'enseignement obligatoire et de la pédagogie spécialisée) du canton de Vaud, «il n'y a aucune obligation pour les enseignant·e·s d'apprendre l'hymne national suisse à leurs élèves. Le Plan d'études romand (PER) qui cadre les apprentissages depuis 2011 ne l'oblige pas non plus. D'ailleurs, il ne l'a jamais été. Néanmoins, il l'encourage dans l'axe «Culture», nous apprend Nathalie Erbeau, collaboratrice pédagogique. Puisque dans notre pays l'hymne national est optionnel, espérons que la NATI se galvanise autrement et trouve force et cohésion nécessaires pour se qualifier. C'est tout ce qu'on lui demande désormais. Quant à nous, on se contentera d'un simple et gentillet «hop Suisse!»

Florence Duarte

En bonus nous avons le plaisir de vous mettre la première strophe ainsi qu'un lien pour pouvoir apprendre notre beau *Cantique* par cœur :

Sur nos monts, quand le soleil
Annonce un brillant réveil,
Et prédit d'un plus beau jour le retour,
Les beautés de la patrie
Parlent à l'âme attendrie.
Au ciel montent plus joyeux
Au ciel montent plus joyeux
Les accents d'un cœur pieux,
Les accents émus d'un cœur pieux.



SOS Laverie Sarl
12 Av. de la Harpe
1007 Lausanne

Self-service
Ouvert 7/7 jours
8H00 à 21H00

Lavage et séchage tout en 1 heure

Lave-linge 15kg	Pour laver vos duvets,
Lave-linge 11kg	Couettes, draps,
Lave-linge 7kg	housses canapé,
Lessive automatique	Rideaux, couverture
Sèche-linge 16, 23 kg	

Une couturière est à votre disposition pour réparer vos habits

drywash
pressing & blanchisserie

Fernanda Mota

Av. d'Ouchy 34
1006 Lausanne
Tél. 021 617 48 49
Fax 021 601 57 71

Lu-ve: 7h30-12h • 14h-18h
Sa: 8h-12heures

www.drywash.ch
info@drywash.ch

Besoin de soutien à domicile ?



Soutien
complet dès
CHF 6200
par mois

De quelques heures à 24h/24.
Evaluation gratuite à domicile.

Tél 021 614 00 50
www.homeinstead.ch



 **Home
Instead**
Vivre serein chez soi



L'eau, c'est la vie!...

Et le quotidien de Sébastien Apothéloz

Grâce au *Journal d'Ouchy* que vous tenez entre les mains, vous avez aujourd'hui l'opportunité de lire un article à la fois original, improbable et informatif, sur un sujet qui nous concerne tous les jours, du matin au soir: l'eau. Que ferait-on sans ce liquide indispensable, surnommé « l'or de demain »? Rien, ou si peu. On serait même embêté pour concocter notre pastis à l'heure de l'apéro. C'est avec plaisir et intérêt que nous en avons parlé avec Sébastien Apothéloz, chef du Service de l'eau de la Ville de Lausanne depuis une décennie, un homme à qui vous penserez désormais tous les matins en vous brossant les dents ou en prenant votre douche.

Sébastien Apothéloz, pourriez-vous en quelques mots vous présenter à nos lectrices et lecteurs?

Après une formation à l'EPFL d'ingénieur en génie rural et environnemental, j'ai tout de suite débuté ma carrière dans le domaine de l'eau, dans un bureau privé. En 2001, j'ai eu l'opportunité de rejoindre le Service de l'eau de la Ville de Lausanne, que je dirige depuis 2013.

Comment se porte votre service en général et l'eau de notre Ville en particulier?

Le Service de l'eau se porte bien, il fait face à un nombre de projets et d'enjeux impressionnants, qui occupent et passionnent ses collaboratrices et collaborateurs. Parmi ceux-ci, je peux citer la reconstruction de l'usine d'eau potable de Saint-Sulpice, la rénovation de plusieurs ouvrages liés à l'eau potable ou à l'évacuation des eaux. A noter aussi le renouvellement des conduites du Pays-d'Enhaut et du Pont-de-Pierre sur 24 kilomètres. Quant à la qualité de l'eau, elle est excellente, surveillée comme aucune autre denrée alimentaire. Le laboratoire du service effectue environ cent mille analyses par année.

Combien de collaboratrices et collaborateurs y travaillent?

Le Service de l'eau a réuni en 2016 les activités liées à l'eau potable et celles liées à l'évacuation et à l'épuration des eaux usées. Il fait partie de la Direction de la sécurité et de l'économie, dirigée par Pierre-Antoine Hildbrand. Il compte deux cent vingt collaboratrices et collaborateurs.

Vous occupez ce poste depuis plus de dix ans, à quel point votre métier a-t-il changé depuis, avec le changement climatique notamment?

Mon métier a surtout changé en 2016, avec l'intégration de l'ensemble du cycle de l'eau dans un seul service. Les avantages d'avoir une vision intégrée de l'eau sont nombreux, car les synergies entre ces domaines sont fortes. Il suffit par exemple de penser aux questions de qualité de l'eau, de calculs hydrauliques ou même de taxation pour imaginer les liens forts possibles, mais qu'il fallait créer. La mise en place d'une nouvelle organisation ne se fait pas sans effort et prend du temps pour être pleinement opérationnelle. Quant au changement climatique, c'est une donnée incontournable, qui a un impact sur les précipitations ou sur les sources par exemple. Nous le prenons en compte, mais le métier n'a pas changé pour autant.

Question toute bête, mais d'où vient l'eau de Lausanne?

L'eau vient en grande partie du Léman (65%), par deux usines de traitement, l'une située à Lutry et l'autre à Saint-Sulpice. Le lac de Bret, avec l'usine du même nom, produit 15% du volume et 20% proviennent des sources, dont les plus importantes sont situées dans le Pays-d'Enhaut.

A quel point est-ce incroyable de se balader dans les chantiers des eaux qui alimentent Lausanne?

Lors de la construction ou de la rénovation d'un réservoir d'eau potable, celui qui a eu l'occasion d'entrer dans une cuve vide, de plusieurs milliers de mètres cubes, se souvient certainement



La BCV au cœur de votre région

Nathalie Laurent et son équipe se réjouissent de vous accueillir à la BCV Lausanne Ouchy.

Conseils financiers

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h30

Caisse

du lundi au vendredi de 8h30 à 11h30

BCV Lausanne Ouchy

Av. d'Ouchy 76
1006 Lausanne
Tél.: 0844 228 228
www.bcv.ch



OUVERT 7/7 - BRUNCH DOMINICAL

LE PETIT COIN GOURMAND

Avenue de Cour 6 A, 1007 Lausanne
Tél. 021 617 88 38/fax. 021 617 88 39

MONTCHOISI GOURMAND

Avenue du Servan 36, 1006 Lausanne
Tél. 021 546 42 49

www.lepetitcoingourmand-lausanne.ch

JOURNAL D'OUCHY

Edition spéciale Lausanne

Edition, administration, et régie publicitaire:

Advantage SA
Avenue d'Ouchy 18
1006 Lausanne
Tél. 021 800 44 37
journal.ouchy@advantagesa.ch

Rédacteur: Marc-Olivier Reymond
marcolivierreymond@gmail.com

Tirage: 82 500 ex.

Parution:
deux fois par an
(mai et novembre)

Abonnement:

8 éditions normales
2 éditions spéciales Lausanne
par courrier postal: Fr. 20.- par an.

Paiement à BCV Lausanne
CCP 10-725-4
IBAN: CH87 0076 7000 C536 9880 3



Guy Gaudard s.a. MAITRISE FEDERALE

ELECTRICITE • TELECOM

Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch

de l'atmosphère particulière qui y règne. D'autres chantiers de pose de conduite sont impressionnants par les longueurs et les diamètres qui sont mis en œuvre dans des terrains parfois escarpés. Et parmi les gros chantiers, je dois également citer celui de la STEP, qui est en complète reconstruction, sous l'égide de la société Epura SA. L'ampleur des travaux et la taille des installations ne peuvent pas laisser indifférent. Et tout cela sur un site en exploitation, avec de nombreuses contraintes.

Sur votre site, vous invitez toutes les personnes intéressées par la visite d'un des lieux de production d'eau potable ou de la STEP à vous contacter. Ces visites connaissent-elles un certain succès auprès de la population ?

Oui, nous devons parfois refuser du monde. Mais la sensibilisation et l'information de la population font partie de notre mission. Nous misons particulièrement sur les enfants, en espérant qu'une visite et des explications sur les métiers de l'eau laissera des traces positives, et qui sait, suscitera peut-être des vocations futures...

En société, comment expliquez-vous aux gens la potabilisation de l'eau du lac ?

Si je prends l'exemple de l'usine de Lutry, la première étape consiste à prélever l'eau dans le lac, à une profondeur de 60 mètres. A cette profondeur, l'eau est déjà d'assez bonne qualité. A son arrivée dans l'usine, une petite quantité de charbon actif en poudre est mélangée à l'eau, afin d'éliminer les micropolluants. Puis l'eau passe à travers des membranes (ultrafiltration), dont la porosité est très fine et permet d'éliminer toute la matière en suspension, dont le charbon injecté précédemment, mais aussi les bactéries. Ensuite une légère chloration est effectuée pour garantir le maintien de la qualité microbiologique de l'eau dans le réseau. L'eau est ensuite prête à être pompée pour alimenter les réservoirs.

Quel est l'objet le plus bizarre qui a été retrouvé dans la STEP ?

Je n'ai pas d'exemple spectaculaire, mais j'en profite pour dire que les lingettes humides jetées dans les WC créent de vrais problèmes à la STEP. A cause de leur résistance, elles peuvent notamment bloquer des pompes. Leur destination après usage doit être la poubelle !

A bon entendeur, merci ! On sait que l'eau d'aujourd'hui, et pas qu'en Suisse, est l'or de demain. Sentez-vous une responsabilité supplémentaire, d'autant plus avec les sécheresses à répétition qui s'annoncent ?

Oui bien sûr. Nous avons le privilège d'être situés au bord du Léman, qui constitue une réserve d'eau douce inestimable. Cela nous donne une importante responsabilité au niveau régional. Et ce n'est d'ailleurs pas pour rien que le Service de l'eau alimente, directement ou en gros, environ septante communes.

Echangez-vous beaucoup avec les autres pays, où le problème est encore plus prégnant ?

Nous avons beaucoup d'échanges, en Suisse et à l'étranger, avec des services d'eau potable ou d'assainissement, notamment par le biais des associations faitières. Le Tessin est par exemple fortement touché par les sécheresses. Plus loin, nous avons des contacts presque quotidiens avec la région de Nouakchott, la capitale de la Mauritanie, grâce à un partenariat pour l'accès à l'eau des populations défavorisées. Ce partenariat réunit une centaine de communes helvétiques, qui participent financièrement et s'impliquent ainsi pour l'accès à l'eau dans une ville où moins de la moitié de la population dispose d'un robinet à la maison.

Dernière question : quand vous êtes à la maison ou au travail, vous ne buvez que l'eau du robinet, on présume ?

Oui, c'est bien sûr presque toujours le cas ! Mais pour ne rien vous cacher, il m'arrive de déguster, à la maison, un petit verre de vin issu des vignes situées sur l'usine d'eau potable de Lutry. Le vin s'appelle Cuvée de la Pompe...

Quelle magnifique conclusion ! Un tout grand merci Sébastien pour cet entretien enrichissant et ô combien pertinent.

Marc-Olivier Reymond

CONTRÔLES, PROPHYLAXIE, CONSEILS
DÉTARTRAGE, POLISSAGE
BLANCHIMENTS ET BIJOUX DENTAIRE

VIRGINIE BROCHANT
 HYGIÉNISTE DENTAIRE
 INDÉPENDANTE

VOUS RECEVOIS DU
 LUNDI AU SAMEDI
 SUR RDV
077 411 53 07
 OU SUR LE SITE
WWW.TOUTSOURIRE.CH

CHEMIN DES CROIX-ROUGES 2
 1007 LAUSANNE

Le multimédia à chaque point de rue.

SiL sil-bliblablo.ch **avec l'offre bli blablo**

UPDATE fitness

update Fitness Lausanne Chauderon
 Rue de Maupas 20, près de la place Chauderon

OFFRE DE PREVENTE
CHF 590*
 au lieu de CHF 690.-

* valable jusqu'au 30.11.2023

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT :
www.update-fitness.ch/lausanne-chauderon





MULTI LITS 40 ANS

Boulevard de Grancy 14
1006 Lausanne

Tél. 021 617 39 40



Attention!! Accès par l'avenue d'Ouchy

multilits.ch
@multilits.lausanne



METRO OUCHY
PHARMACIE & PARFUMERIE

Dans la gare du métro : Ouchy-Olympique

La pharmacie sera ouverte

Lun – ven 8h30 – 19h
Sam. 9h – 18h
Dim. + jours fériés fermé



METRO FLON
PHARMACIE

Dans la gare du métro : Lausanne-Flon

La pharmacie sera ouverte

Lun – ven 8h – 20h
Sam. 9h – 20h
Dim. + jours fériés 10h-19h

